

PRESSES
UNIVERSITAIRES
DE FRANCE

Michel Ody

Denise Braunschweig

25597610

4

PSYCHANALYSTES D'AUJOURD'HUI

Denise Braunschweig

par

Michel Ody

Membre de la Société psychanalytique de Paris

02275
0002085
DF- 58'09'3000

16-
\$1

2001 54 027



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

PSYCHANALYSTES D'AUJOURD'HUI

PSYCHANALYSTES D'AUJOURD'HUI

Collection dirigée par

Paul Denis

DL- 28.06.2000 27558

DL- 28.06.2000



ISBN 2 13 050763 8

ISSN 1272-1875

Dépôt légal — 1^{re} édition : 2000, juin

© Presses Universitaires de France, 2000
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris

Sommaire

- 7 *Quelques éléments biographiques*
- 11 *L'œuvre de Denise Braunschweig*
- Introduction, 11
- Le narcissisme, 18
- La dualité du concept, 18
- Le narcissisme et le « soi », 19
- Masochisme moral ; défenses hypomaniaques ; toxicomanie analytique. Le narcissisme dans la cure, 20
- La psychopathie de l'enfant, 21
- La dualité du narcissisme dans la cure, 22
- L'Idéal du Moi, 22
- À propos du livre de Christian David, *L'État amoureux*, 23
- Éros et Antéros, 24
- À partir de Don Juan, 26
- Groupes érotiques féminins, 26
- L'ombre phallique, 27
- Premières influences sur la sexualité, 28
- Du désir en général, 29
- Narcisse, 30
- La jalousie, 31
- La rencontre, 31
- Le sommeil des amoureux, 32
- Le désir féminin, 32
- Psychanalyse et réalité. À propos de la théorie de la technique psychanalytique, 37
- Introduction, 37
- La réalité dans la situation psychanalytique. Les positions de Freud sur la théorie de la technique, 38

- Implications conceptuelles dans la théorie de la technique, 39
- Devenir conscient et prise de conscience. Topique de la situation analytique, 41
- Étrange familiarité et inquiétante étrangeté, 42
- Après-coup, 44
- La nuit, le jour, 45
 - Rêve et tragédie, 45
 - Rêve et hystérie, 49
 - Structure hystérique de la sexualité humaine, 50
 - Rêve et castration, 55
 - Les deux temps du complexe de castration, 56
 - Les « néo-besoins », 57
- Suite d'un parcours commun, 60
- Les écrits des années 80-90, 68
- 75 *Bibliographie raisonnée*
- 79 *Choix de textes*
 - Le narcissisme : aspects cliniques, 79
 - La psychopathie chez l'enfant, 80
 - Contribution à la perspective génétique en psychanalyse, 82
 - Le narcissisme dans la cure, 83
 - Éros et Antéros, 85
 - Psychanalyse et réalité, 93
 - À propos de l'état amoureux de Christian David, 97
 - L'Idéal du Moi, 100
 - La nuit le jour, 101
 - Du démon du bien et des infortunes de la vertu, 110
 - Réflexions introductives à l'étude de quelques facteurs actifs dans le contre-transfert, 113
 - La demande de tranche d'analyse, 116
 - Un aspect de la constitution de la source pulsionnelle, 117

Le désir de l'interprète, de M. Fain, « Introduction », 118

Traces de Jung dans l'évolution théorique de Freud, 119

Mémoire : question de topique, 120

Fantasmata originaires et Surmoi : la phylogenèse, 121

Implications techniques de la théorie en psychosomatique, 122

Discussion à propos de L'enfant et son corps, 123

Variations de la nosographie, 124

Quelques éléments biographiques

En conformité avec la volonté de Denise Braunschweig-Demay, je ne donnerai que quelques indications biographiques.

Née le 6 septembre 1918, elle nous a quitté le 14 mars 1998, à près de 80 ans. Denise Braunschweig a fait des études de droit (licence et diplôme d'avocat, ou CAPA), de psychologie et de médecine, pour choisir de se consacrer à la pratique psychanalytique auprès des adultes et des enfants. En ce qui concerne ces derniers, elle a travaillé pendant plusieurs années dans diverses institutions, en particulier au Centre, devenu le Centre Georges-Amado, à Vitry, et à l'Hôpital de jour du 13^e arrondissement à Paris avec le P^r Serge Lebovici. Puis, jusqu'à la fin de sa vie, elle a prêté son concours à l'Institut de psychosomatique (IPSO), fondé par Pierre Marty, l'autre partie de son activité pratique s'exerçant à titre privé avec ses patients et pour la formation des futurs analystes. Prix Maurice Bouvet en 1964 pour son article « Le narcissisme : aspects cliniques » (1965), elle fut élue membre titulaire de la Société psychanalytique de Paris la même année.

J'ajouterai quelques mots. Jusqu'au plus proche de ses derniers instants, Denise Braunschweig conserva cette exceptionnelle attention aux autres, celle dont elle avait toujours témoigné.

Car c'est cela qui retient déjà lorsque l'on réévoque sa mémoire. Une attention animée par ce mélange inimitable de modestie, de rigueur, d'humour, d'absolue intelligence. Sa convivialité scandait les rencontres de circonstances diverses, de celles de loisir à celles de travail. Si même on était de ses amis, elle exerçait dans une relation pleine de richesses cette sorte d'intimité dans une distance légère qui

lui était si particulière, et qui faisait éprouver ce qu'est la vraie simplicité, celle qui se reçoit alors qu'on sait qu'on est en face d'une grande dame.

C'est bien pour tout cela que des personnes aussi diverses parmi notre collectivité de psychanalystes se sont constituées en groupes de travail dans la référence que Denise Braunschweig présentait pour tous. La continuité de ces groupes ne s'est que fort peu démentie tout au long de très nombreuses années jusqu'à ce que la maladie y introduisit son obstacle définitif. Ouverte à la discussion des travaux des participants, travaux souvent théorico-cliniques, ces réunions interrogeaient aussi bien les œuvres des plus grands auteurs, que les temps scientifiques des colloques et congrès sous l'égide de la Société psychanalytique de Paris. Freud – et Denise Braunschweig y veillait – était régulièrement le confrontant/confronté de ces interrogations. À ce titre, parmi les divers mérites de Denise Braunschweig, un n'est pas le moindre qui a permis de garder sensible cette formidable créativité de Freud, et de faire travailler de la façon la plus processuelle et la plus métapsychologique possible – toutes contradictions comprises – les conceptualisations les plus contemporaines par rapport à leurs résonances freudiennes. Ce socle, qu'elle nourrissait par ses propres apports, donnait quelque relativité à une certaine inflation, voire à une certaine babélisation du langage psychanalytique, surtout lorsque celui-ci se paraît de ses couleurs les plus séduisantes. De cette façon, elle contribuait à un certain sens de la mesure. En chaque occurrence d'un travail prévu, lorsque le jour de la discussion de celui-ci arrivait, Denise Braunschweig laissait le temps de son développement, de son animation vive, puis intervenait par moments, témoignant d'une pensée où s'harmonisaient « retour à Freud », article majeur récent ou ancien d'un autre auteur, et apport personnel. Les références étaient toujours précisées ; Denise Braunschweig travaillait en effet. Le plus souvent une pause suivait, silence d'inté-

gration d'un processus de pensée, celui témoignant d'un certain art, chez Denise Braunschweig, de rendre la complexité simple, et la discussion reprenait. Rendre la complexité simple, parce que aussi le ton y était. En aucune manière ce qu'elle transmettait n'était de l'ordre de la leçon, mais de l'échange. Si débat contradictoire se levait, ce qui je dois dire n'était pas nécessairement des plus fréquents, elle restait à l'écoute, ce qui ne l'empêchait pas, si elle l'estimait utile, de renforcer son développement, fermement, simplement, puis de laisser le temps œuvrer, de laisser une ouverture. Elle n'avait aucun tropisme pour les opinions, le sens unique. Parfois, si le débat devenait très dense, la vivacité de Denise Braunschweig soutenait une acuité de pensée qui pouvait désarçonner l'interlocuteur. Elle s'interrompait alors, et avait cette expression, telle-ment à elle, d'un bref rire sous cape, la tête penchée de côté, une main devant les lèvres, les yeux pétillants qui vous regardaient. La détente était assurée.

C'est aussi cet ensemble de qualités qu'ont vécues nos collègues de l'IPSO, que ce soit dans les séminaires auxquels elle participait, ou dans ses fonctions de membre du comité de rédaction de la *Revue française de psychosomatique* depuis sa fondation en 1991. Les mêmes dons, le même sérieux, la même simplicité. On peut y ajouter un sens de l'écriture qui aidait beaucoup nombre d'auteurs d'articles, une aide qui ne portait pas blessure en ce domaine si sensible. La présence de Denise Braunschweig à l'IPSO était d'autant plus essentielle qu'elle en avait accompagné l'aventure depuis les débuts, qu'elle en avait accompagné les fondateurs. Rappelons qu'elle était médecin de formation. Sa passion pour l'œuvre de Freud lui en donnait une connaissance peu commune. Elle pouvait ainsi mettre celle-ci en jeu dans une dialectique enrichissante pour un domaine plein de promesses, comme de chausse-trapes. Là aussi, exigence et modestie trouvaient un plein exercice. Une série d'articles de la *Revue* en font preuve.

La discrétion de Denise Braunschweig ne la conduisait pas au bord de la scène. Il est d'autant plus remarquable de constater la référence qu'elle aura constituée pour beaucoup, laquelle poursuivra maintenant son chemin dans la mémoire.

L'œuvre de Denise Braunschweig

Introduction

Toute découverte d'un auteur s'inscrit dans la complexité. Moment du parcours personnel du lecteur, qui rejoint tel temps du parcours de l'auteur. Se lance alors, à partir de cette rencontre première – déjà un « mythe des origines » – le désir (ou non) d'approfondir cette rencontre, tant pour tout ce qui précédait le premier article ou le premier livre lu, que pour l'attention portée à ce qui leur suivra.

Pour ce qui me concerne, comme pour certains analystes au début de leur parcours, la parution de *La nuit, le jour* de Denise Braunschweig et Michel Fain (1975a), eut un effet assez révolutionnaire. Pour paraphraser les auteurs, cet effet prit d'autant plus cette qualité, qu'au-delà de l'impact de ce livre chez un jeune analyste, sa lecture prit fonction de « deuxième temps ». Le premier reposait, en particulier, sur quelques articles dont j'avais commencé à prendre connaissance. Les psychanalystes plus anciens que ceux de ma génération étaient déjà attentifs et familiers d'une œuvre en marche, séparément pour chaque auteur d'abord, puis en commun ensuite pendant une bonne décennie à partir d'*Éros et Antéros* (1971a).

Par-delà les conséquences dynamiques inconscientes de la rencontre de ces deux auteurs pour « mon » deuxième temps, l'effet révolutionnaire évoqué à l'instant tenait à un contexte d'exercice personnel dans le domaine de la psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, domaine déjà largement influencé à l'époque par les psychanalystes anglo-saxons. Certes, tant Serge Lebovici que René Diatkine, chacun avec son talent propre, avaient contribué à une ouverture critique tout à fait constructive, laquelle

sion et cela à un tel point que toute interprétation donnée lorsqu'elle se manifesterait, interprétation psychanalytique ou non, sera marquée par une tendance à bloquer la variété et la mobilité du sens. Seule, avons-nous dit, est retenue la raison du mépris, à propos du contre-transfert supposé de Freud à l'égard de Tausk. La dépression est le destin de toute opinion qui se laisse aller... (Nous avons également parlé de la monotonie qui apparaît dans « Deuil et mélancolie ».) Peut-on faire percevoir à l'inconscient du déprimé que cette image passée de lui-même, la « grande », celle qui écrase sa petitesse actuelle, ne fait que sceller sa disparition dans une nuit à laquelle ne succéda pas le jour ? Comment sortir d'un état dépressif, sans garder en soi le risque d'y retomber, autrement que par le vécu d'un deuil ? Ce deuil comporte l'appréhension d'une pulsion érotique, issue du sujet seul et qui par ses capacités de double retournement le crée tout à la fois comme sujet et objet du désir, et qui au sein du refoulé secondaire conserve son aptitude aux identifications hystériques. La reconnaissance de l'existence de cette pulsion dans l'inconscient ne fait pas sauter la barrière du refoulement mais implique un certain renoncement aux objets en tant que dits narcissiques, ou d'étayage (ceux qui constituent pour le déprimé ce que nous avons dénommé la « gardienne de l'investissement libidinal ») (p. 537-538).

La demande de tranche d'analyse

Revue française de psychanalyse, t. XLIV, n° 2, 1980.

Tranche d'analyse : *resexualisation après déssexualisation*

Un cheminement psychanalytique qui atteint au plus près d'un terme quelque peu utopique suppose (...) la déssexualisation du masochisme, au cours de la vie éveillée

du moins, déssexualisation qui va de pair avec celle des « objets » œdipiens. Je pense que c'est cela que Freud appelle le « fondamental amour de la vérité », mais celui-ci n'est pas soutenable longtemps. Il donne naissance à une culpabilité inconsciente qui dépasse souvent à la fois les capacités économiques de fonctionnement du préconscient et les possibilités de réalisations érotiques de l'individu. De même que la mise en place du Surmoi à l'orée de la période de latence, mise en place qui répond à un impératif narcissique, effectue la mortification du désir du père pour le sujet et sa mort comme objet du désir, de même, la fin d'une analyse est l'équivalent de la mort du désir du psychanalyste pour le sujet et de la mort du psychanalyste comme objet du désir. Aussi la demande de tranche, qui suit une latence marquée par des processus de déssexualisation, obéit-elle au même déterminisme qui fait sortir la névrose de la période de latence succédant au conflit œdipien et qui motive par conséquent la première demande d'analyse. La demande de tranche d'analyse obéit à une nécessité de resexualisation d'une relation psychanalytique, il est dans la logique des choses qu'elle se remanifeste périodiquement (p. 273).

Un aspect de la constitution de la source pulsionnelle

Revue française de psychanalyse, t. XLV, n° 1, 1981.

« Réparation » et pôle dépressif de l'analyste

La discontinuité de l'investissement d'attention – flottante ou non – porté par le psychanalyste au discours du sujet fait partie intégrante des conditions de la situation psychanalytique. Certaines formes d'interprétation pourraient tendre implicitement à nier cette discontinuité sous le prétexte (ou la justification) consciente de réparation

d'un narcissisme carentiel. Il s'agirait en fait d'une attitude antideuil émanant du pôle dépressif de l'analyste et susceptible d'accentuer de façon regrettable l'attraction de ce même pôle sur l'organisation mentale du patient (p. 208).

Mise en latence d'une pensée

L'organisation d'une pensée mise en latence au cours du jour ne se produit qu'à la suite de la douleur morale qui résulte du deuil de l'objet d'une pulsion (p. 214).

L'interprétation et les deux temps du complexe de castration

Ne doit-on pas s'attendre à ce qu'une interprétation ne puisse atteindre son but, qu'en répétant (au sens « compulsion de répétition ») les deux temps du complexe de castration ? Elle ne s'imposerait ainsi qu'après un temps de déni quand le deuil de l'« objet de pulsion » contraindrait le patient à reconnaître une certaine réalité (p. 216).

Le désir de l'interprète, de M. Fain « Introduction »

Paris, Aubier-Montaigne, 1982.

Désir de l'interprète, sexualité infantile du patient

La demande d'analyse peut comporter une potentialité régressive « au-delà du principe de plaisir », les traumatismes du premier âge ayant entraîné, par suite d'un déni en commun de leur réalité, un déséquilibre dans l'organisation de la pensée animiste. Il en découle une utilisation insuffi-

sante des représentations de choses dans le développement et l'enrichissement des fantasmes originaires, ainsi que dans leur interaction. La réalité du séducteur dans le monde perceptif est alors affirmée. Le désir de l'interprète comporte en conséquence, plus ou moins selon les cas, à travers la reconstruction du traumatisme générateur du déni en commun, celui de s'introduire dans la vie amoureuse du patient sur le mode de penser de la sexualité infantile. Le psychanalyste cherche à substituer une élaboration fantasmatique à la croyance en l'existence réelle, actuelle, d'un adulte autrefois dénié (la scène primitive, la castration) et animé d'un projet conforme à la sexualité adulte (p. 11-12).

Traces de Jung dans l'évolution théorique de Freud

Revue française de psychanalyse, t. XLVII, n° 4, 1983.

Identification narcissique, désexualisation : annonce de la pulsion de mort

Cet idéal (*du moi*) [...] s'il restaure bien une certaine tension conflictuelle en soumettant la satisfaction sexuelle à une réglementation sévère, présente un défaut et une insuffisance. En effet, d'origine et d'essence strictement libidinales, d'une part il rappelle trop l'idée jungienne d'une libido prospective et progressive, d'autre part il est insuffisamment opposable aux pulsions sexuelles pour justifier l'intensité des conflits qui font rage dans les névroses ou la gravité de certaines maladies mentales. À partir de là une logique interne « implacable » va conduire la pensée de Freud à étendre puis à généraliser le concept d'identification narcissique. En résumé, cela passe par l'étude de psychoses : un cas de paranoïa féminine (1915), la mélancolie (1916) ; l'essai sur la psychologie des foules (1921)

avec mention de l'identification primaire et cannibalique au père, pour trouver une forme achevée dans « Le Moi et le Çà » en 1923. L'abandon des investissements érotiques des objets des pulsions infantiles, sous la pression de l'idéal, aura pour conséquences : le refoulement des représentations correspondantes, la transformation du moi qui simultanément se constitue à l'image de ces objets abandonnés, et qui récupère à son profit la libido que ceux-ci avaient fixée, mais en la déssexualisant (narcissisme secondaire). En somme, c'est de l'identification narcissique que provient l'énergie nécessaire tant aux pulsions du moi qu'au fonctionnement du Surmoi, mais le processus a déssexualisé cette énergie.

Il fallait bien alors désigner, tant dans la préhistoire de l'humanité que dans l'évolution individuelle, une force dont l'action pût expliquer l'économie de cette déssexualisation, ainsi naquit, peut-on le supposer, la pulsion de mort (p. 1042-1043).

Mémoire : question de topique

Revue française de psychanalyse, t. LIV, n° 4, 1990.

La continuité contre la prise de conscience du manque et de la perte

La répétition agit dans la cure, en provoquant les réactivations transférentielles, révélatrices du fantasme inconscient, étayées par/contre la résistance à leur verbalisation, a pour effet de remanier les traces mnésiques. La prise de conscience, attendue chemin faisant, ne vise pas le rétablissement d'une continuité historique mais une familiarisation avec la *réalité du fonctionnement mental du patient marqué par la discontinuité, le manque et la perte* (p. 1028).

Le deuil comme condition de la mémoire

Le deuil est la condition de la mémoire et de la conscience du temps qui passe, c'est-à-dire aussi des scansionnements qui marquent pour chacun l'histoire de la pulsion. La conscience (Cs-Pcs) naissant où s'arrête la trace mnésique, celle-ci, avec son pouvoir hallucinatoire, doit trouver sa place au sein du rêve et de la rêverie (p. 1030).

Fantasmes originaires et Surmoi :
la phylogenèse

Revue française de psychanalyse, t. LV, n° 5, 1991.

Causalité psychique : père et mère dans la théorie

Là où, en effet, la structuration mentale est défaillante, la référence dominante au père ne suffit plus car le complexe dit nucléaire des névroses, déterminant l'organisation d'un surmoi œdipien et des fantasmes originaires, se trouve mis en défaut. Ainsi, là où le père se révèle insuffisant dans la pratique (et dans la théorie), la mère (imaginaire et réelle) prend sa place dans la théorisation de la causalité psychique. On peut généralement constater, me semble-t-il, que là où la pathogenèse est surtout rapportée à la relation précoce mère-enfant, là aussi se trouve acceptée la théorie de la pulsion de mort. Celle-ci ne serait-elle donc pas chez Freud, en 1920, quand elle se formule comme spéculation, hypothèse, l'aboutissement d'un certain nombre d'efforts thérapeutiques décevants. Imputés à la compulsion de répétition dont divers exemples « Au-delà du principe de plaisir » illustrent la puissante action (au-delà du transfert), ils s'avèrent déterminés par l'existence d'une pulsion de mort antagoniste de la libido. Cette tendance au retour à l'état antérieur, à l'inanimé, ne

serait-elle pas une manière pour Freud lui-même d'exprimer sur un mode à distance l'autre fantasme, dit originnaire mais évoqué séparément, du bienheureux séjour dans le corps maternel dont le sujet a la nostalgie, mais où l'avant-vie se condense avec la mort (p. 1257-1258).

**Implications techniques de la théorie
en psychosomatique**

Revue française de psychosomatique, n° 3, 1993.

*Le refoulement comme seul apte
à fournir des symboles*

... en accord avec l'opinion de P. Marty selon laquelle sublimations et perversions n'assurent pas l'édifice psychosomatique contre la désorganisation, notons ici que seul le refoulement, en fournissant à l'inconscient un matériau à travailler par ses processus de pensée primaires (déplacement, condensation), est apte à fournir les symboles (par métaphore et métonymie) que l'appareil mental pourra utiliser dans le traitement de l'excitation, et spécialement au moyen de ses rejets qui convenablement déguisés pourront franchir la barrière du préconscient et enrichir ce système. La valeur économique du rêve dépend d'un tel fonctionnement (p. 25).

La réserve symbolique psychosexuelle

Il semble évident que les pulsions partielles de la sexualité infantile, pulsions dites « prégénitales », organisées au contact du corps de la mère, sont par nature les plus porteuses de désir incestueux. Refoulées avec leurs objets : les représentations de choses inconscientes dont Freud dit qu'elles sont les seules vraies représentations d'objet, elles

vont former la réserve symbolique du groupe psychosexuel. Cette organisation répond en effet à une première topique convenable – au sens où l'entend P. Marty – soit un appareil mental capable de gérer les conflits internes par des mécanismes névrotiques. Si la réserve symbolisable est défaillante, la prévalence affective revient à l'objet externe réel (généralité prématurée et tronquée pourrait-on dire). Cette prévalence-dépendance de l'objet externe réel a pour corollaire la fragilité du narcissisme secondaire, un comportement (réactionnel, factuel, opératoire) envers la réalité et la sensibilité excessive aux modifications de celle-ci : deuils, pertes diverses, échecs des dénis, déceptions au niveau de l'idéal (p. 27-28).

Discussion à propos de L'enfant et son corps

Revue française de psychosomatique, n° 9, 1996.

Les traces sensorielles

Le çà-moi indifférencié du début dans la seconde topique freudienne ne possède pas d'organisation propre, et il est clair qu'abandonné à lui-même il ne pourrait survivre. Néanmoins l'antagonisme pulsionnel qui l'habite, puissamment soutenu au niveau libidinal par la projection narcissique des parents, est en lui-même, du fait de l'action de la pulsion de mort, facteur de différenciation, d'organisation du moi au contact de la réalité extérieure. *Le çà-moi du début est un corps, et un corps est sensible*. Les expériences traumatiques ainsi que les expériences de satisfaction vont laisser des traces sensorielles (et non perceptives) dans cette partie du çà, peut-être apte même à enregistrer aussi des sensations corporelles durant la vie fœtale, je veux parler de l'inconscient primaire ou refoulé primaire (p. 59).

Au mépris des instincts de conservation

C'est une chose d'être un rescapé du malaise grave du nourrisson, sauvé par hasard parce que quelqu'un est présent qui sait faire les gestes qui sauvent. C'est bien autre chose d'être ensuite, dans un deuxième temps, un nourrisson qui, s'étouffant auprès de sa mère, y découvre, par hasard, une jouissance qu'il cherche à répéter. Est-ce la naissance d'une perversion ? peut-être ; masochiste ? sûrement ; sa répétition en tout cas présente un caractère majeur de l'acte pervers, elle opère au mépris des instincts de conservation de l'individu et de l'espèce. Déjà dans *L'enfant et son corps*, M. Soulé avait souligné dans le cas du spasme du sanglot comme dans celui du mérycisme le caractère contre nature du trouble (p. 61).

Variations de la nosographie

Revue française de psychosomatique, n° 11, 1997.

Excitation et pulsion

Pour ma part je tiens à insister sur la singulière originalité des vues dernières de Pierre Marty. Je crois en effet que l'on estime insuffisamment le caractère novateur de sa pensée lorsqu'il enseigne, non sans ardeur et obstination, la valeur économique défensive, vitalement positive de certaines maladies somatiques (les maladies à crises par exemple). Ces maladies dépendent, selon lui, de points de fixation-régression somatiques, eux-mêmes déterminés par les vicissitudes du développement des diverses fonctions de l'individu. Les difficultés inhérentes aux conditions d'installation de ces fonctions ainsi qu'à leur articulation entre elles, à différentes époques, auraient créé ces points de fixation ayant le pouvoir de stopper les mouvements de désor-



Dans la même collection :

- 1 **Didier Anzieu** par Catherine Chabert (2^e éd.)
- 2 **André Green** par François Duparc (2^e éd.)
- 3 **Serge Lebovici** par Françoise Coblence (2^e éd.)
- 4 **Michel de M'Uzan** par Murielle Gagnebin (2^e éd.)
- 5 **Marie Bonaparte** par Jean-Pierre Bourgeron
- 6 **Anna Freud** par Clifford Yorke
- 7 **Melanie Klein** par Dominique J. Arnoux
- 8 **Jean Laplanche** par Dominique Scarfone
- 9 **Sándor Ferenczi** par Thierry Bokanowski
- 10 **Joyce McDougall** par Ruth Menahem (2^e éd.)
- 11 **Jacques Lacan** par Gilbert Diatkine (2^e éd.)
- 12 **Jean-Bertrand Pontalis** par Claude Janin
- 13 **Francis Pasche** par Michèle Bertrand
- 14 **Paul-Claude Racamier** par Géérard Bayle
- 15 **René Diatkine** par Florence Quartier-Frings
- 16 **Pierre Marty** par Rosine Debray
- 17 **Piera Aulagnier** par Hélène Troisier
- 18 **Heinz Kohut** par Agnès Oppenheimer
- 19 **Christian David** par Laurent Danon-Boileau
- 20 **Évelyne Kestemberg** par Liliane Abensour
- 21 **Wilfred R. Bion** par Elsa Schmid-Kitisikis
- 22 **Michel Neyraut** par Sylvie Dreyfus
- 23 **Janine Chasseguet-Smirgel** par Dominique Bourdin
- 24 **Serge Viderman** par Andrée Bauduin
- 25 **Béla Grunberger** par Pierre Dessuant
- 26 **Eugenio Gaddini** par Sabina Lambertucci-Mann
- 27 **Guy Rosolato** par Jean-Claude Arfouilloux
- 28 **Michel Fain** par Marilia Aisenstein
- 29 **Donald Woods Winnicott** par Denys Ribas